



**Théâtre Gérard Philipe**  
Centre dramatique national de Saint-Denis  
Direction : Jean Bellorini

**CRÉATION**

# JACHÈRE

**Conception et mise en scène Jean-Yves Ruf**



© Serge Bloch

**Du 7 au 23 janvier 2016**

Relations presse Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis :  
Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / [gasser.nathalie.presse@gmail.com](mailto:gasser.nathalie.presse@gmail.com)

**DU 7 AU 23 JANVIER 2016**

**Du lundi au samedi à 20h – dimanche à 15h30 – relâche le mardi – Salle Roger Blin**

**Durée estimée: 1h45**

# **JACHÈRE**

**Conception et mise en scène Jean-Yves Ruf**

**Avec**

**William Edimo, l'homme sans nom**

**Isabel Aimé Gonzalez Sola, la jeune fille**

**Laurence Mayor, Blanche**

**Juliette Savary, la patronne**

**Alexandre Soulié, l'habitué**

**Bertrand Usclat, le nouveau**

**Vidéo Gaëtan Besnard**

**lumière Christian Dubet**

**regard musical Didier Puntos**

**regard chorégraphique Kaori Ito**

**scénographie Laure Pichat**

**son Jean-Damien Ratel**

**assistanat à la mise en scène et dramaturgie Thomas Pondevie**

**régie générale Marco Benigno**

## **AUTOUR DU SPECTACLE**

**Dimanche 17 janvier : rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation**

## **INFORMATIONS PRATIQUES**

**Prix des places : de 6€ à 23€**

**Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis**

**59 Boulevard Jules Guesde – 93200 Saint-Denis**

**Billetterie : 01 48 13 70 00 - reservation@theatregerardphilipe.com**

**www.theatregerardphilipe.com**

**Fnac, Carrefour, Theatre on line**

**Accès : RER D et Transilien H, station Saint-Denis / Métro ligne 13, station Basilique de Saint-Denis**

**Après le spectacle, navette retour vers Paris: arrêts Porte de Paris (métro), La Plaine-Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet.**

**Création le 7 janvier 2016 au Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis.**

**Coproduction Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis, Chat Borgne Théâtre, MC2 Grenoble, Théâtre du Grütli, Maison de la Culture de Bourges, en partenariat avec Théâtre Ici & Là Mancieulles, NEST – nord-est théâtre, Granit – Scène nationale de Belfort. Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Alsace.**

**Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.**

## Le projet *Jachère*

« *De certains hommes ont dit qu'ils sont perdus. Perdidos. Ils sont comme des trous d'acide dans la vie sociale accoutumée.* »

Pascal Quignard, *Les Ombres errantes*.

J'ai le désir de renouer avec une des voies de travail de la compagnie, ou plus précisément la voie de travail qui fut à l'origine du Chat Borgne Théâtre, c'est-à-dire la constitution d'une écriture de plateau, où le texte n'est pas premier, mais se constitue au fil des répétitions, et prend une valeur autant musicale que narrative. C'est le fil de *Savent-ils souffrir ?*, *Chaux Vive*, *Erwan et les oiseaux* ou *Silures*.

Jachère. Être mis en jachère, à l'abandon. Être laissé à la marge.

*Jachère* s'enchaînerait dans un lieu public, un débit de boissons. Disons que ce serait le troisième volet de la trilogie des bars, après *Chaux Vive* et *Silures*.

Difficile de parler précisément d'une création basée sur une écriture de plateau, (...) mais voici quelques pistes qui peut-être permettront de se faire une idée.

### Le bar comme un îlot

Certains bars sont comme des poches de temps ralenti, de fragiles épaves mouillées au beau milieu du courant. Dehors les gens marchent rapidement, vers un rendez-vous, un projet à réaliser. Ils sont emportés par la vitesse des petites gageures quotidiennes. À l'intérieur, dans le bar, c'est un monde arrêté, un monde en panne, celui des hommes au devenir végétatif, perdus dans leurs rêveries profondes. Je pense au héros des *Chroniques de l'oiseau à ressort* d'Haruki Murakami, au chômage, qui découvre un puits abandonné, y descend, et reste des heures au fond, jusqu'à découvrir des mondes inquiétants, dont on ne sait plus s'ils sont imaginaires ou réels. C'est cette double dimension qui m'intéresse, une dimension contemporaine et concrète, une dimension plus enfouie, plus sourde, en lien avec nos structures mythiques.

Il y a dans la dépression - ces bars sont des zones de dépression - une écoute suraiguë des bruits et mélodies que fait le temps qui passe. Cela racle le fond de l'âme, lentement et sûrement.

C'est ce microcosme que j'aimerais évoquer dans *Jachère*, avec ses rites, ses territoires, ses mythologies. C'est un des cercles de Dante, le cercle des naufragés qui se noient lentement en regardant le monde extérieur d'un œil amusé ou mélancolique. C'est pour nous spectateurs une sorte d'aquarium peuplé d'animaux étranges, d'hommes nourrissons, biberonnant, jamais consolés, jamais rassasiés.

### Un espace irréel et concret

Comme pour *Chaux Vive* ou *Silures*, il ne s'agit pas de représenter un bar de manière réaliste, mais d'élaborer couche par couche un endroit poétique, c'est-à-dire complètement inventé, irréel, et dans le même temps complètement concret et cohérent. Il y a en nous des lieux imaginaires qui nous structurent ou nous obsèdent, comme le palais qu'imagine Samuel Taylor Coleridge dans *Kubla Kahn*. On a beau savoir qu'ils n'existent pas, ils ont en nous une réalité forte, et une cohérence intime.

Dans les hauteurs une cage à oiseaux, sur le sol de béton le bar, et bien sûr des dessous, comme dans tout bar digne de ce nom. On y descend, une sorte de génératrice est dissimulée. Une sorte d'énorme cœur, moteur-percolateur qui bat encore, mais avec des soubresauts, des arythmies. Il faut parfois descendre pour rafistoler, taper ici ou là, jurer, ou prier. On écoute, inquiet, sa lente agonie. Un lieu chargé, avec ses enfers, son purgatoire, ses hauteurs.

## Des clowns

Ils sont malgré eux des «clowns», toujours un peu décalés, maladroits, au bord d'une chute. C'est un monde d'habitues, avec ses rituels, son langage propre, ses gestes de reconnaissance. On pense à un vivier, avec ses phases de calme, de contemplation, mais aussi ses précipitations, ses excitations.

Trois femmes (passe la figure des trois fileuses, voire des trois sorcières)

- Une vieille Cassandra avec toujours à la bouche une imprécation, une prophétie, une malédiction.
- Une femme-paysage, grande femme charpentée, la patronne, qui régie et tient la meute.
- Une femme-enfant, sorte de mascotte du lieu, créant du trouble, du désir, du danger dans ce milieu instable.

Quatre hommes

Je pense aux personnages d'Emmanuel Bove. Des hommes qui s'accrochent à une pension, une allocation, un reste de dignité, des souvenirs épars. Encore dans le système, mais sur la touche, en jachère. Incertains, fragiles, s'accrochant à des chimères, sans objectifs quotidiens, en proie à leurs visions. Évoluant entre deux mondes, celui des légitimes et celui des exclus, ils attendent en ce lieu-purgatoire quelle sera leur destinée.

## Une partition sonore et lumineuse

La partition conjugée du son et de la lumière a été élaborée dès le début des répétitions, et elle est essentielle dans le processus de création. Pour créer des espaces de pensée, des chemins secrets, pour colorer le silence, nous emmener dans des mondes plus enfouis.

## Écriture

Sur la table des textes sources qui nourrissent les improvisations, de Homère à Murakami en passant par Ovide, Bove, Artaud...

Ce sont là des textes destinés à nous provoquer dans le travail. Un auteur nous conduit à un autre, puis à un troisième. Il y a dans ce type de recherche une phase de préparation et de nourriture collective qui est très importante. Il a fallu dans un premier temps oser faire feu de tout bois, ne pas avoir peur du chaos, du trop plein, pour ensuite trouver peu à peu une écriture, une tension dans la forme et dans la narration. C'est un travail où il faut provoquer du hasard jusqu'à ce qu'affleure un lexique, une écriture originale, spécifique à ces corps-là, à ces imaginaires-là, à ce collectif-là.

L'écriture de *Jachère* est d'abord une écriture de plateau, c'est-à-dire que les textes ne sont pas absolument premiers et ne constituent pas le cœur du projet.

Ils n'ont de sens qu'agencés avec des séquences sonores, des chants, de la vidéo. Ils ne prennent leur pleine valeur que par frottement avec une autre ligne de tension.

## Vidéo : des images qui passent sans jamais se fixer

La vidéo a un statut rythmique, musicale, poétique. Je pense à ces images fugitives, ces fulgurances, qu'on croit apercevoir juste avant l'endormissement. J'aimerais que certaines images obsédantes, apparaissent comme des virgules, le temps d'une inspiration. Des séquences plus longues, charnières participent de la structure. Deux sources : des images ritournelles, obsessionnelles, et des séquences plus

longues qui valent comme des séquences à part entière. La vidéo est une sorte de contrechant, avec ses variations et ses leitmotifs.

## Une écriture de plateau

Depuis *Silure*, la dernière « écriture de plateau » en date, à la MC93 de Bobigny (d'après *The rime of the ancient mariner* de Samuel Taylor Coleridge), j'ai exploré beaucoup d'autres formes (Shakespeare, Tchekov), des textes contemporains (Dürrenmatt, Tarantino, O'Neill), des opéras (Tchaïkovski, Haendel, Cavalli, Mozart, Bacri), j'ai assisté Krystian Lupa, j'ai observé, accumulé des expériences, exploré des processus.

*Jachère* naît d'une envie et d'un besoin d'éprouver ces processus en reprenant le fil des écritures de plateau, travail que je n'avais jamais abandonné intérieurement, mais mis à la marge un certain temps, par manque d'espace mental disponible (je dirigeais la Haute École de Théâtre de Suisse Romande à Lausanne). Maintenant que des images reviennent à la surface, des sensations, des impressions de lecture, j'ai le désir d'en faire un moment de théâtre. Ce sera *Jachère*.

**Jean-Yves Ruf, octobre 2014**

## Note d'intention

Un homme entre dans un bar - presque par hasard. Un bar d'habitues avec ses lois, ses territoires, une sorte de vivier, de morceau d'humanité. Quelqu'un lui offre un verre, un autre qu'on refuse de servir le hèle sans cesse, une vieille femme l'accapare, une jeune fille le regarde intensément. Il se sent vaguement en danger, tente de partir, mais quelque chose l'en empêche, le verre à finir, le regard de la jeune fille, il ne sait pas. On lui offre un deuxième verre, il devrait refuser et aller respirer l'air du dehors, mais il n'en a pas la force. Il se retrouve peu à peu pris au piège, la vieille ne cesse de l'attirer dans ses récits délirants, l'homme assis au bar lui confie ses maux, l'exclus continue de le héler, la patronne le ressert, la jeune fille l'intrigue et le fascine. L'endroit lui semble de plus en plus étrange, il s'y engluie sans comprendre ce qui lui arrive, comme s'il se débattait entre veille et sommeil. On lui demande de prendre partie, on le prend pour quelqu'un qu'il ne croit pas être, on lui donne un rôle qu'il ne connaît pas. Il va ainsi descendre de cercle en cercle, se retrouver de plus en plus compromis, personnage d'une parabole sur laquelle il bute. Certains de nos rêves nous laisse ainsi sur la berge, on ne les comprend pas, mais l'on sent que cela dialogue avec une part profonde de nous-mêmes, que cela tente de nous prévenir, de nous initier à un monde souterrain.

Cette création est une écriture de plateau, née d'un travail d'improvisations nourri par Homère, Ovide, Dante, Le Deutéronome, Bove, Michaux, Lorca, Kafka, Verhaeren, Artaud, Dimitriadis, Le Braz, Murakami, Declercq. Certains textes n'ont fait qu'inspirer des directions de travail, d'autres, comme Bove ou Verhaeren, ont laissé des traces fortes, d'autres encore, comme Kafka, Michaux, Dimitriadis, ou Le Deutéronome, nous les avons gardés tels quels.

Le travail du son, de la lumière, de la vidéo a été élaboré dès le départ au même rythme que le travail des acteurs.

Jean-Yves Ruf, novembre 2015



*Jachère*, photo de répétition © Gaëtan Besnard

## ***L'Enfer***

*La route de l'enfer est grande, large, bien entretenue ; elle invite le voyageur à la prendre. Elle est jalonnée de quatre-vingt-dix-neuf auberges dans chacune desquelles on doit faire une station de cent ans. Des servantes aimables et jolies, comme le diable seul en peut avoir, y versent des liqueurs variées qui deviennent d'une saveur de plus en plus agréable à mesure que l'on approche de l'enfer. Si le voyageur résiste à la tentation d'en boire avec excès et peut arriver à la dernière auberge sans être ivre, il est libre de retourner sur ses pas : l'enfer n'a plus de droits sur lui. Mais, dans le cas contraire, on le pousse dans l'auberge, où l'attend, en guise de rafraîchissement, un horrible mélange de sang de couleuvre et de sang de crapaud. Désormais, il appartient au diable et tout est fini.*

Extrait de *La Légende de la mort*, Anatole Le Braz, Archipoche, 2011



*Jachère*, photo de répétition © Gaëtan Besnard

## Jean-Yves Ruf, metteur en scène

Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'École Nationale Supérieure du Théâtre National de Strasbourg (1993-1996) puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène (2000), lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy. Il est à la fois comédien, metteur en scène et pédagogue.

Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *Elena* de Cavalli (Festival international d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence), *Don Giovanni* de Mozart (Opéra de Dijon), *Troïlus et Cressida* de Shakespeare (Comédie-Française), *Agrippina* de Haendel (Opéra de Dijon), *Lettre au père* de Kafka (Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre des Bouffes-du-Nord), *La Panne* de Durrenmatt (Théâtre Vidy-Lausanne), *Eugène Onéguine* de Tchaïkowski (Opéra de Lille).

De 2007 à 2010, il a dirigé la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande.

Jean-Yves Ruf a mis en scène en 2013 une des dernières pièces d'Eugène O'Neill, *Hughie*, à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône (tournée Théâtre Vidy Lausanne, CDN de Dijon, Théâtre d'Oullins).

En mars 2015, il crée *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov au Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène Européenne (en tournée au Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis, La Piscine – Châtenay-Malabry, MCB-Bourges, Espace des Arts-Châlons-sur-Saône, Espal Le Mans).

## Les Comédiens

### William Edimo

William Edimo, se forme au Cours Florent, au Studio 34, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2008 à 2012 sous la direction de Nada Strancar, Gerard Desarthe, Denis Podalydès. À la sortie du conservatoire, il a joué sous la direction de Stéphane Valensi (*Ministre japonais du commerce extérieur*, Murray Schisgal, 2013); Sandrine Anglade (*Le Cid*, Corneille, 2013) Patrick Pineau (*Le Conte d'hiver*, William Shakespeare, 2014); Bob Wilson (*Les Nègres*, Jean Genet, 2014). Au cinéma, il joue sous la direction de Sébastien Betbeder (*Marie et les naufragés*, 2015)

### Isabel Aimé Gonzalez Sola

Née en Argentine, Isabel Aimé Gonzalez Sola s'installe en France en 2007 pour suivre un DEUST (formation théâtre) à Besançon sous la direction de Guillaume Dujardin, elle est formée entre autres par Martine Schambacher et Benoît Lambert. En 2010, elle suit les cours de Marc Ernotte au Conservatoire du 8<sup>e</sup> arrondissement à Paris, ainsi que les cours de Nadia Vadori au Laboratoire Physique du Conservatoire du 14<sup>e</sup> arrondissement. En 2011, elle intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS) où elle participe à la formation physique de Marc Proulx et se forme au chant avec Françoise Rondeleux. Au TNS, elle a travaillé notamment sous la direction de Gildas Milin, d'Éric Vigner, du Tg STAN, Robert Schuster et de Cécile Garcia Fogel.

En 2014 elle joue dans *La Mouette* d'Anton Tchekov sous la direction de Christian Benedetti, ainsi que dans le film *Le Petit Chaos d'Ana* réalisé par Vincent Thépaut. Cette année elle joue *Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare au théâtre I3 sous la direction de Vincent Thépaut.

## Laurence Mayor

Après une formation à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Laurence Mayor travaille, entre autres, avec Jean-Pierre Vincent, Bruno Bayen, Alain Françon, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Alain Ollivier, Jacques Lassalle, Bernard Sobel, Joël Jouanneau, Claudia Stavisky, Claude Buchvald, Frédéric Fisbach, Valère Novarina, Jean-Yves Ruf. Elle a joué des textes d'auteurs très différents, notamment : Hölderlin, Bernhard, Synge, Pirandello, Musil, Strindberg, Molière, Jélinek, Tchekhov, Claudel, Wedekind, Horvath, Genet, Corneille, Jon Fosse, Novarina, Harris. Elle a mis en scène *Père, Créanciers* et *La Danse de mort*, de Strindberg, *Ange des peupliers* de Milovanoff, et en octobre 2005 *Le Chemin de Damas* de Strindberg. Elle a adapté pour le théâtre et joué : *Absalon ! Absalon !* de William Faulkner, *La Faim* de Knut Hamsun, *Le Prologue du drame de la vie* de Valère Novarina, ainsi que *Ainsi parlait Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche. Parallèlement à son métier de comédienne, elle a enseigné dans différentes écoles de théâtre (École du TNS, École des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, École de la Manufacture à Lausanne...). Elle a mené, avec des comédiens, circassiens et danseurs, un travail de recherche nommé « l'acteur créateur d'espace », par des stages, des résidences, jusque dans le désert du Sahara.

## Juliette Savary

Formée au cours Florent, elle intègre en 2008 la Classe Libre, promotion XXIX, sous la direction de Jean-Pierre Garnier. En 2009, elle est admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où elle travaille aux côtés de Dominique Valadié, Alain Françon, Sandy Ouvrier et Denis Podalydès. Depuis sa sortie de l'école en 2012, elle joue régulièrement au théâtre, notamment sous la direction de Stéphane Valensi, Frédéric Maragnani, Nora Granovsky et Sarah Lecarpentier. En 2010, elle tourne avec Dominique Moll.

## Alexandre Soulié

Alexandre Soulié se forme à l'École Jacques Lecoq, l'École du Théâtre National de Chaillot et à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS. Au théâtre, il travaille avec différents metteurs en scène comme Jean-Louis Martinelli, Adel Hakim, Laurence Roy, Michel Cerda, Daniel Girard, Élodie Segui, entre autres. Il collabore avec Jean-Yves Ruf, sur les spectacles: *Comme il vous plaira*, *Mesure pour mesure* (William Shakespeare), *Par les cornes* (Juan Cocho) et *Chaux vive* (Jean-Yves Ruf). Il multiplie également les expériences au cinéma et à la télévision, on aura pu le voir dans les œuvres de Cédric Kahn (*Culpabilité zéro*), Benoît Jacquot (*La Fausse suivante* de Marivaux), Raoul Ruiz (*Le Temps retrouvé* d'après Marcel Proust) ou encore Larry Clark (*The smell of us*). Par ailleurs, il participe aussi à plusieurs projets musicaux et radiophoniques, en tant que comédien, chanteur, guitariste ou pianiste.

## Bertrand Usclat

Bertrand Usclat est issu de la promotion 2012 du CNSAD, où il a travaillé sous les directions de Dominique Valadié, Sandy Ouvrier, Denis Podalydès, Caroline Marcadet et Yvo Mentens. À sa sortie, il travaille avec la compagnie Cipango (dirigée par Étienne Durot) sur plusieurs spectacles, avec Sylvain Levitte sur une adaptation du *Roi Lear* de William Shakespeare, et avec Sarah Capony, sur un texte de Joël Dragutin. Parallèlement, il fonde le collectif Yes Vous Aime avec Johann Cuny et Moustafa Benaibout, un collectif d'humoristes sur internet qui propose une pastille hebdomadaire ainsi que des sketches dans l'émission *L'Autre JT* sur France 4.

## L'Équipe artistique

### Jean-Damien Ratel - son

Après une formation de monteur image et son Jean-Damien Ratel intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en 1993. Il a depuis réalisé la création sonore d'une soixantaine de spectacle. Il explore divers type de spectacles vivants mêlant plusieurs disciplines : théâtre, danse, cirque, poésie, musique. Il privilégie un travail d'écriture sonore dans le même temps que les répétitions au plateau. Ses compositions sonores s'inscrivent dans le concret de l'espace scénique. Il met au point des dispositifs expérimentaux de captation-diffusion électroacoustique, créant ainsi des machines-instruments sonores vivants. Jean-Damien Ratel s'attache à laisser le spectateur libre de recomposer - décomposer l'espace des sensations sonores. Il rencontre Jean-Yves Ruf à l'école du TNS avec qui il élabore la partition sonore du premier spectacle de la compagnie Chat Borgne Théâtre : *Savent-ils souffrir ?* Il poursuivra sa collaboration sur d'autres créations collectives où le travail d'écriture sonore est prédominant : *Erwan et les oiseaux*, *Par les cornes*, *Silures*, *Jachère*. Il réalisera aussi les créations sonores des autres spectacles de la compagnie de Jean-Yves Ruf : *Les Trois Sœurs*, *Troïlus et Cressida*, *Lettre au père*, *La Panne*, *Mesure pour mesure*, *Passion selon Jean*, *Comme il vous plaira*.

### Didier Puntos – regard musical

Après une licence de concert à l'École Normale de Musique de Paris, c'est à Lyon, que Didier Puntos achève ses études avec l'obtention au Conservatoire National Supérieur de cette ville d'un prix en classe d'écriture et en classe d'accompagnement. Il obtient également en 1984 le premier prix du concours international de musique de chambre de Martigny (en formation quintette à vent et piano). Il devient en 1986 chef de chant à l'Opéra de Lyon et réalise alors une version pour piano à quatre mains, flûte et violoncelle de *L'Enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel. Cette production a connu une longue carrière et a fait l'objet en 1993 d'un enregistrement pour la télévision, couronné par un Fipa d'Or à Cannes. Ont alors suivi d'autres adaptations d'ouvrages lyriques en collaboration avec des metteurs en scène tels qu'André Fournier, Patrice Caurier et Moshe Leiser. Citons par exemple *La Périchole* de Jacques Offenbach, qui a parcouru la France, et *La Chauve-souris* de Johann Strauss, accueilli entre autres par le Théâtre des Champs Élysées. Son activité de compositeur a connu, en avril 1999, un important tournant avec la création de *L'Ombre des jumeaux*, commande de l'Opéra National du Rhin pour une chorégraphie de Michel Kelemenis. Il a dirigé l'Ensemble Orchestral Contemporain et le Choeur d'Oratorio de Lyon lors de la création au Théâtre de Villefranche-sur-Saône en mai 2003 de son opéra : *L'Enfant dans l'ombre*.

### Laure Pichat - scénographie

Lors de sa formation à l'École d'architecture de Paris la Villette, Laure Pichat poursuit en parallèle l'approche du théâtre par le jeu à la Maison Jean Ravier et suit des cours en faculté d'Arts du Spectacle à Nanterre avant d'intégrer l'ENSATT en scénographie. La pluridisciplinarité de l'école lui permet de rencontrer des artistes comédiens et écrivains et des techniciens du théâtre. C'est dans ce cadre que naît la compagnie du Bonhomme avec qui elle crée ses premières scénographies dans des mises en scène de Marie-Sophie Ferdane et Grégoire Monsaingeon. Puis d'autres rencontres se font: Claudia Stavisky, Vincent Colin, Thierry Roisin et celle déterminante de Jean-Yves Ruf. Elle travaille avec lui régulièrement au théâtre et à l'opéra depuis 2003 : *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov; *Idoménéo* et *Don Giovanni* de Mozart; *Hughie* de Eugène O'Neill; *Elena* de Cavalli; *Silures* de Jean-Yves Ruf, *Mesure pour Mesure* de Shakespeare, *Agrippine* de Haendel, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, *La Panne* de Dürrenmatt et *La Passion selon Jean* de Tarantino. En parallèle, Laure Pichat poursuit son travail comme architecte pour la construction et rénovation d'habitation et de design de mobilier.

## Christian Dubet - lumière

Depuis 1994, Christian Dubet multiplie les créations lumières dans différents domaines. En danse contemporaine, il a notamment réalisé les lumières de François Verret de 1994 à 2008 et a également travaillé avec Francesca Lattuada, Dorothee Munyaneza. Autour des arts du Cirque il travaille avec des structures comme le Centre national des Arts du Cirque à Chalons-en-Champagne, et le Centre Régional des Arts du Cirque de Cherbourg; il collabore également avec des artistes comme le trampoliniste Mathurin Bolze, Cie MPTA. Au théâtre, il travaille avec des metteurs en scène tels que Jean-Yves Ruf, Mélanie Leray, Hervé Pierre, Thierry Roisin, Jean-Pierre Larroche, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Pierre Meunier... Mais on le retrouve aussi à l'opéra avec notamment Berangère Jannelle, Olivier Py, Anne Azema, Jacques Rebotier ou sur des ballets avec Carlotta Ikeda ainsi que dans le domaine de la musique contemporaine où il croise les projets de compositeurs comme Gualtiero Dazzi, Cecile Le Prado, Alain Mahé et Jean-Pierre Drouet. Il éclaire un certain nombre de concerts de Fred Frith, Louis Sclavis, Florent Jodelet, l'ensemble Ars nova. Il participe aussi à plusieurs expositions, installations et différents projets architecturaux. En 2004, il crée sa propre compagnie avec le compositeur Alain Mahé et le vidéaste Gaëtan Besnard. Christian Dubet intervient aussi régulièrement sur des stages et formations pédagogiques dans diverses structures liées à l'enseignement de pratiques artistiques.

## Kaori Ito - regard chorégraphique

Kaori Ito commence sa carrière de chorégraphe au Japon où elle est désignée à 18 ans comme meilleure chorégraphe-interprète par Ryouichi Enomoto. En 2002, sa chorégraphie lors du « Yokohama Dance Collection » lui vaut de recevoir le prix de la Fondation de la Ville de Yokohama. Partie étudier la danse aux Etats-Unis, c'est ainsi qu'elle chorégraphie dans le cadre du « Joyce Soho Presents » (New York) ; en 2004, Kaori reçoit le National Conference Award lors des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Elle effectue la mise en scène corporelle de plusieurs films (*Sans moi* d'Olivier Panchot), assiste des chorégraphes renommés dans cette tâche, (Elle assiste Sidi Larbi Cherkaoui pour le film de Diasthème : *Le Bruit des gens autour*). Elle met en scène le corps de comédiens, tel Edouard Baer pour son dernier spectacle, et assiste James Thierrée pour la création de son dernier solo : *Raoul*. En 2008, Kaori Ito prend les rênes d'une première production, avec sa pièce *Noctiluque*, qu'elle présente en France et en Suisse. Kaori approfondit ensuite son langage chorégraphique propre lors de sa création intitulée Solos et présentée au Japon, au Théâtre National de Marseille et au théâtre de Merlan. Kaori chorégraphie la nouvelle pièce *Island of no Memories*. Elle participe dans au concours «(Re)connaissance» et gagne le premier prix. Elle reçoit également le prix du meilleur jeune chorégraphe pour l'année 2010, et le prix de JADAFO au Japon. Elle crée fin 2012 un solo avec Aurélien Bory, *Plexus*, et fin 2013 *Asobi* avec Les Ballets C de la B. En 2014, elle participe aussi à *Religieuse à la fraise* avec Olivier Martin-Salvan. Pour le théâtre, elle collabore notamment avec Denis Podalydès en 2011 et 2012 sur les spectacles *Le cas Jekyll*, *Le Bourgeois Gentilhomme* et *L'Homme qui se hait*.

## Gaëtan Besnard - vidéo

Il débute avec des performances auprès d'artistes comme Latifa Laâbissi, Rachid Ouramdanne, Yves-Noël Genod, Cédric Gourmelon, Katja Fleig. Par la suite, il collabore avec François Verret pour *Chantier Musil*, *Tokyo Musil* durant quelques années. Avec les artistes Christian Dubet, Vincent Fortemps, Alain Mahé, il fonde la *cinémécanique* et une création, *Bar-Q-ues*. Installé à Paris, il participe à l'aventure de Simon Abkarian, *Pénélope ô Pénélope* qui reçoit le prix de la meilleure création en langue française du Syndicat de la critique (2008). Entre performance, théâtre, danse et exposition, il poursuit son activité au côté de chorégraphes (Nasser-Martin Gousset, Farid Ounchienne...), des metteurs en scènes (Victor Gauthier-Martin, Anisia Uzeyman, Cyril Anrep, Patricia Allio...), des plasticiens (Motomichi Nakumara, Alexandre Ponomarev, Luis Nieto, Renaud Rubiano, Pierre Nouvel, Pierre Andreotti...). En 2015, il est cinéaste lauréat de la résidence Atelier 105 de Light Cone pour son film, *1985*. À l'été 2016, il présentera ce même film dans le cadre d'une installation au centre d'art contemporains de l'Abbaye de Bon Repos.

## **Thomas Pondevie – assistantat à la mise en scène et dramaturgie**

Formé à l'École du TNS (2011-2014), Thomas Pondevie a travaillé comme dramaturge avec Éric Vigner, Julie Brochen, Jean-Yves Ruf et Nicolas Truong (*Projet luciole* et *Interview*, création Avignon 2016). Depuis 2014, Il développe une collaboration privilégiée avec le Nouveau Théâtre de Montreuil (CDN) et son directeur Mathieu Bauer (*The Haunting melody* et *Shock corridor*). Codirecteur de la We Compagnie avec Vilma Pitrinaite, il développe ses propres projets autour des codes de certaines formes culturelles dominantes ou passées de mode et leur rapport à l'assemblée des spectateurs (*En chaque homme il y en a deux qui dansent* - Festival Premières en 2014 à Strasbourg, Théâtre de la cité internationale, Paris ; *Stunt action show* – École du TNS ; *Miss Lituanie*, Confluences à Paris, Vilnius, Bruxelles et Barcelone ; et *Benshi show* en cours de création). Thomas Pondevie est également membre de la commission nationale d'aide à la création du CNT depuis 2013.